

ça

sexprime

11

PRINTEMPS | 2008

LE MAGAZINE DES INTERVENANTS MENANT
DES ACTIVITÉS D'ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ
AUPRÈS DES JEUNES DU SECONDAIRE

une production du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec,
en collaboration avec l'Université du Québec à Montréal et de TEL-YOUNES.

LA RELATION SEXUELLE : REVUE ET RECADRÉE !

PAR ANNE-MARIE BÉRARD

POUR RECEVOIR LE MAGAZINE *ÇA SEXPRIME* SANS FRAIS, INSCRIVEZ-VOUS À : msss.gouv.qc.ca/itss/abonnement
POUR DONNER VOTRE OPINION SUR LE MAGAZINE, ALLEZ À : msss.gouv.qc.ca/itss/evaluation

Québec 



On ne s'étonne plus que la relation sexuelle figure parmi les principales préoccupations des jeunes, comme le démontrent d'ailleurs les nombreuses questions et interventions sur le sujet, qu'on peut lire entre autres dans le site Internet de Tel-jeunes (adresse : www.teljeunes.com).

À partir des principales interrogations des jeunes, nous souhaitons outiller et accompagner les intervenants jeunesse dans une démarche de réflexion, voire de « recadrage » quant à la signification de la relation sexuelle pour les jeunes.

Afin de mieux saisir la raison d'être d'un tel recadrage, nous vous invitons à lire les deux cas ci-contre inspirés d'interrogations sur la relation sexuelle relevées dans le site de Tel-jeunes.

ça
sexprime

N° 11, PRINTEMPS 2008

CE MAGAZINE EST UNE COLLABORATION :

du ministère de la Santé et
des Services sociaux du Québec

- Direction des communications
- Direction générale de santé publique
• Richard Cloutier
- Direction générale des services sociaux
• Jacinthe Bonneau

de l'Université du Québec à Montréal

- Anne-Marie Bérard, sexologue B.A.,
étudiante à la maîtrise en sexologie

- Francine Duquet,
professeure au département de sexologie

et de Tel-jeunes

- Christine Turcotte, intervenante
- Louise Blais, Directrice des services

Design Graphique : Immaculæ conception graphique

Les photographies contenues dans le présent magazine ne servent qu'à illustrer les différents sujets abordés. Les personnages apparaissant sont des figurants.

Le magazine *ça sexprime* est aussi disponible en anglais sous le nom de *The SexEducator*.

Votre opinion sur le magazine

Vous êtes invités à répondre à quelques questions sur le magazine pour aider à en améliorer le contenu. Pour ce faire, allez à : www.msss.gouv.qc.ca/itss/evaluation, puis sélectionnez *Magazine ça sexprime*.

Pour obtenir les numéros précédents du magazine

Les numéros précédents du magazine *ça sexprime* sont disponibles en version électronique seulement, à : www.msss.gouv.qc.ca/itss/onglet:documentation pour les professionnels de l'éducation/Le Magazine *ça sexprime*.

Le genre masculin est privilégié dans ce magazine dans l'unique but d'alléger le texte.

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2008
Bibliothèque et Archives Canada, 2008
ISSN 1712-5782 (Version imprimée)
ISSN 1718-5238 (Version PDF)

Toute reproduction totale ou partielle de ce document est autorisée, à condition que la source soit mentionnée.

© Gouvernement du Québec, 2008

CAS Fille, 15 ans

« Si, des fois, je n'ai pas envie de jouer avec le sexe de mon copain et que je n'ai pas le goût qu'il joue avec le mien non plus, mais que j'ai le goût qu'on se fasse des massages, qu'on s'embrasse, qu'on se dise des mots doux, etc. Ça veut dire quoi? Dans ces temps là, je dis à mon chum que je veux "faire l'amour" mais, lui, il me dit que pour faire l'amour, il faut se servir de nos sexes et pas seulement rester au stade des préliminaires! Est-ce que j'ai raison de dire que "faire l'amour", c'est pas pareil comme faire du "sexe"? Suis-je normale de penser comme ça? Je crois que non, mais je veux votre avis! »

CAS Garçon, 16 ans

« C'est quoi avoir une relation sexuelle "active" et vraiment "complète"? Est-ce que c'est d'arriver à faire le plus de positions sexuelles possibles? Je ne les connais pas toutes moi! J'ai entendu que le "trip des trois trous" (sexe vaginal, oral et anal) c'est ce qu'il y a de plus complet, est-ce vrai? C'est de l'action, je trouve! Répondez-moi vite, je n'ai pas envie de passer pour un gars "pas dénié" ! »

À quoi, selon vous, ces jeunes font-ils principalement allusion lorsqu'ils s'interrogent sur la relation sexuelle? On constate une nette préoccupation pour l'**expression génitale de la sexualité**. Devrions-nous nous en inquiéter, et pourquoi?

Notre inquiétude découle surtout du fait qu'une vision « génitaliste » de la relation sexuelle s'avère « réductrice », en ce sens qu'elle limite aux organes génitaux l'expression de la sexualité. Une telle représentation de la relation sexuelle est d'ailleurs renforcée par certaines expressions courantes. Nous en reprenons ici quelques-unes, que nous nous permettons, du même coup, de nuancer.

Abonnement

Les personnes intéressées à recevoir gratuitement le magazine *ça sexprime* peuvent s'abonner en allant à : msss.gouv.qc.ca/itss/abonnement

DES EXPRESSIONS À NUANCER

La « relation sexuelle complète »

Cette expression définit la relation sexuelle par la pénétration vaginale ou anale (Moigno, 1991). Dès lors une question se pose : la relation sexuelle sans pénétration vaginale ou anale est-elle « incomplète » ? Si oui, n'y a-t-il pas lieu de penser qu'une telle conception de la relation sexuelle crée une pression, ou encore entretient une confusion, quant à l'obligation de devoir « aller jusqu'au bout » ? Et est-ce à dire que les personnes qui ne pratiquent pas la pénétration vaginale ou anale n'ont pas de relations sexuelles « complètes » ? Utiliser le vocable « pénétration sexuelle », en précisant s'il s'agit de pénétration vaginale ou anale, serait peut-être une façon plus adéquate de nommer cette pratique.

Les « préliminaires » et la sexualité « précoïtale »

Les termes « préliminaires » et « précoïtale » laissent sous-entendre que l'expression de la sexualité en dehors de la pénétration sexuelle (coït/acte sexuel) constitue un prélude, une introduction, et ainsi qu'il y a un but à atteindre, un point culminant dans la relation sexuelle – en l'occurrence, la pénétration (vaginale ou anale). Cette façon de voir pourrait-elle expliquer l'ajout du qualificatif « complète » à la relation sexuelle, celui-ci impliquant la pénétration vaginale ou anale ? Le cas de l'adolescente de 15 ans rapporté à la page 2 semble bien illustrer ce propos.

La « sexualité active »

Dans la littérature, l'expression « sexualité active » est souvent associée au rapport coïtal (Robert, 2002) et à la génitalité (Schuster, Bell et Kanouse, 1996 ; Schwartz, 1999 ; Maillolchon, 2003). Cela reviendrait-il à dire que l'expression de la sexualité en dehors de l'exploration génitale relève de l'inactivité ? C'est ce que laisse entendre le cas de l'adolescent de 16 ans présenté dans notre introduction.

LA MALBOUFFE ÉROTIQUE

La sexologue Jocelyne Robert (2005 : 21-22) établit un parallèle entre la « malbouffe » et la sexualité centrée sur la génitalité, type de sexualité qu'elle qualifie d'ailleurs de « malbouffe érotique » ou de « fast-food sexuel » :

« On s'évertue depuis des années à nous éduquer, à nous contrer les fléaux engendrés par la malbouffe, à nous convaincre d'adopter de nouvelles habitudes alimentaires, à nous inciter à faire des choix éclairés dans ce domaine. Il est grand temps d'initier une démarche semblable quant à la nourriture érotique, avant d'avoir complètement perdu le sens de la gustation. »

Pour Robert (2005), la malbouffe érotique est entre autres omniprésente, accessible, commerciale, invasive, souvent gratuite, prévisible, primaire, sans surprise de goût et sans alternance de saveurs, sans créativité, sans célébration, sans combinaison et sans harmonisation. C'est dans cette optique qu'elle qualifie la consommation de sexe et de pornographie de « malbouffe érotique ».

Il s'agit donc de recadrer la relation sexuelle, de façon à ne pas la réduire exclusivement à l'exploration génitale ou, à un simple « contact d'épidermes désincarné », une expression qui en dit long. Pour ce faire, examinons d'abord deux concepts majeurs, soit la relation et la sexualité.

DANS L'EXPRESSION « RELATION SEXUELLE », IL Y A LE MOT RELATION

Dans l'expression « relation sexuelle », nous trouvons, au premier plan, le mot « relation ». Pour Desaulniers (1997 : 9), les relations sexuelles devraient être considérées « d'abord comme des relations et ensuite comme des relations humaines et en dernier lieu seulement comme un type particulier de relations humaines. C'est, en effet, fortement réduire les relations sexuelles que de les identifier à la génitalité, au sexe ». Avec le mot « sexe », poursuit cette même auteure, le terme « relation » est évacué : où l'autre et une partie de soi-même, comme personne, sont mis de côté.

Peut-on dire que la sexualité est alors réduite à un MOYEN et les personnes, à des MACHINES ? Cette façon de voir serait effectivement celle de notre société de performance où la représentation de la sexualité est axée sur l'action, la vitesse, l'intensité, l'immédiateté et la génitalité, croit Desaulniers (1997 : 4). Et selon elle, tous sont touchés par ce modèle de performance, « personne n'est en dehors du problème », pas même les intervenants, hommes ou femmes !

Et alors que les divers agents de socialisation des jeunes que sont la famille, l'école, le milieu de travail, les pairs et les médias (Cloutier, 1982) font partie intégrante d'une société valorisant la performance dans toutes les sphères de la vie, s'étonnera-t-on que la performance préoccupe les jeunes jusque dans leur sexualité ? Cette préoccupation transparaît dans plusieurs de leurs questionnements sur les relations sexuelles, au détriment de la qualité de la relation même. Dans un tel contexte, l'expression « faire l'amour », avec tout l'engagement relationnel qu'elle suppose, serait-elle devenue dépassée (voir le cas de la fille de 15 ans tel que présenté dans la mise en situation de la page 2) ?

Il faut par ailleurs se rappeler que les jeunes ne vivent pas en vase clos et que, de ce fait, « la plupart de leurs préoccupations ne sont pas désincarnées » ; elles témoignent « non seulement de ce qui se passe autour d'eux, mais aussi et surtout de ce qui les préoccupe réellement » (MEQ-MSSS, 2003 : 14).



DANS L'EXPRESSION « RELATION SEXUELLE », IL Y A ÉGALEMENT LA SEXUALITÉ

Qu'en est-il de l'expression de la sexualité dans une relation dite sexuelle? D'abord comme le souligne Jocelyne Robert (2002), notre culture semble faire du coït (pénétration pénis-vagin) l'expression privilégiée de la sexualité. Dans un des ses ouvrages au titre évocateur, *Le sexe en mal d'amour: de la révolution sexuelle à la régression érotique*, la sexologue soutient que le modèle sexuel qui prévaut aujourd'hui est d'ordre utilitaire et tapageur où « nous piaffons dans des déluges d'images, de films, de jeux et de jouets sexuels » (2005: 17). Elle affirme que les adolescents, baignant dans cet « univers génitaliste », peuvent finir par croire que tout est possible, souhaitable, voire acceptable (2005: 128). Dans leur essai *La sexualisation précoce des filles*, Pierrette Bouchard, Natasha Bouchard et Isabelle Boily (2006) attirent également notre attention sur le fait que la population adolescente, tout en étant nécessairement en pleine quête d'identité, reçoit actuellement des messages médiatiques préoccupants en matière d'expression de la sexualité, dont celui de la « valorisation d'un savoir-faire sexuel ».

La sexualité humaine constitue néanmoins une réalité « multidimensionnelle » (MEQ-MSSS, 2003: 9), et le fait de la considérer uniquement sous l'angle de l'exploration génitale revêt un caractère réducteur. Cependant, l'accent sur la génitalité ne vient pas seulement des médias de masse. Ainsi dans nombre d'encyclopédies et de dictionnaires – des sources d'information susceptibles de servir d'assises à nos interventions en éducation à la sexualité –, la relation sexuelle est associée à la génitalité.

De même pour plusieurs auteurs, la relation sexuelle est synonyme de rapport sexuel, qui est associé, en tout ou en partie :

- à l'**acte sexuel** (Cohen, 1974 ; Moigno, 1991 ; Westheimer, 1994) ;
- à des **pratiques** (Francoeur, 1995) et comportements d'ordre sexuel (Waynberg, 1999) ;
- au **coït** (Cohen, 1974 ; Westheimer, 1994 ; Francoeur, 1995 ; Waynberg, 1999 ; Le Petit Larousse illustré, 2006) ;
- à la **pénétration pénis-vagin** (Richter, 1993 ; Westheimer, 1994 ; Francoeur, 1995) ;
- à la **pénétration anale** (Moigno, 1991 ; Francoeur, 1995).

COMMENT AMENER LES JEUNES À RECADRER LA RELATION SEXUELLE DANS SA RÉALITÉ MULTIDIMENSIONNELLE ?

- En évacuant les notions de génitalité, d'agir et de comportements sexuels? Non !
- En considérant la génitalité comme une des expressions possibles, et non comme l'unique expression de la sexualité? Oui !

Pour ce faire, nous procéderons à l'exploration de la relation sexuelle au travers des différentes dimensions de la sexualité humaine, soit : les dimensions cognitive, socioculturelle, psychoaffective, biologique et morale.

TABLEAU 1 LA RELATION SEXUELLE AU TRAVERS DES DIMENSIONS DE LA SEXUALITÉ HUMAINE*

Dimensions de la sexualité humaine	Signification dans la relation sexuelle
Cognitive	L'ensemble des connaissances acquises et à acquérir vis-à-vis de la relation sexuelle, et qui permettent de concevoir l'expression de la sexualité dans une perspective plus globale.
Socioculturelle	La prise de conscience des représentations sociales et culturelles vis-à-vis de la relation sexuelle : rôles sexuels, stéréotypes, normes comportementales et affectives, etc.
Psychoaffective	Les aspects relatifs à la psychologie (désir, affirmation de soi, satisfaction, intimité, communication, partage, etc.) et à l'affectivité (émotions et sentiments) de la personne avant, pendant et après la relation sexuelle.
Biologique	Les aspects de la relation sexuelle relatifs à l'anatomie, à la physiologie du corps humain, bref à tout ce qui relève des contacts entre les corps (excitation, stimulation des cinq sens, orgasme, reproduction/contraception, comportements à risque liés aux infections transmissibles sexuellement (ITS), stimulation des organes sexuels et génitaux, coït, etc.).
Morale	L'ensemble des valeurs, croyances et principes liés à l'expression de la sexualité dans une relation.
Voilà différentes façons d'entrevoir la relation sexuelle !	

* Ces dimensions sont inspirées de Badeau (1998). À noter qu'il n'y a pas d'ordre hiérarchique dans l'énumération de ces dimensions de la sexualité humaine.

LA RELATION SEXUELLE RECADRÉE DANS SA DIMENSION COGNITIVE

La dimension cognitive renvoie aux connaissances acquises et à acquérir au sujet de la relation sexuelle, et qui permettent à tout un chacun de se faire une idée, une conception de celle-ci. Dans une démarche de recadrage cognitif de la relation sexuelle, le défi est de démontrer aux jeunes - comme aux adultes - qu'il est possible de partager sa sexualité avec une autre personne sans que cette expérience soit uniquement centrée sur l'exploration génitale. Déjà en accordant une attention particulière aux termes relation et sexualité compris dans l'expression « relation sexuelle », nous avons pu situer la relation sexuelle dans une perspective plus globale, la définir au-delà du SEXE. Dans cette optique, nous attirons votre attention sur cette citation tirée de Cohen (1974 : 203), qui propose une définition globale de la relation sexuelle :

Alors que les termes « rapports sexuels » s'appliquent à l'acte sexuel proprement dit (coït), les relations sexuelles couvrent un champ d'activités beaucoup plus vaste. C'est l'ensemble des liens aussi bien psychologiques que physiologiques qui se créent entre deux êtres qui se désirent.

De même pour Robert (2005 : 27), « la sexualité est large, globale et englobante, panoramique, beaucoup plus vaste que la génitalité qu'elle contient et à laquelle on la confine habituellement ». Desaulniers (1997) ajoute pour sa part que la relation sexuelle ne devrait pas être conçue de manière technique et instrumentale, mais plutôt comme un moyen d'entrer en relation avec l'autre, ce qui ne la réduit pas à des comportements sexuels, à un savoir-faire.

À la lumière de ces propos, nous pouvons avancer qu'une relation sexuelle peut se concrétiser entre deux êtres qui se désirent **sans pour autant que l'exploration génitale devienne un parcours unique, ou à tout le moins obligé**. Le tableau 2 ci-dessous (auquel des éléments peuvent être ajoutés) illustre cette conception plus globale de la relation sexuelle.

TABLEAU 2 UNE RELATION SEXUELLE PEUT SE CONCRÉTISER PAR...

...L'EXPRESSION GÉNITALE DE LA SEXUALITÉ	et/ou	...L'EXPRESSION NON GÉNITALE DE LA SEXUALITÉ
Masturbation mutuelle (stimulation, caresses au niveau des organes sexuels et/ou génitaux : clitoris, seins, vulve, vagin, pénis)		Exploration des cinq sens (donner et recevoir des gestes sensuels : se tenir la main, se regarder, se masser, se caresser, se dire des mots doux, etc.)
Pénétration vaginale (pénis-vagin)		Exploration des zones érogènes* autres que les organes sexuels/génitaux (nuque, lobe de l'oreille, intérieur des cuisses, pieds, ventre, bouche, etc.)
Contacts oraux-génitaux (fellation, cunnilingus)		Dévoilement , partage de ses sentiments et de ses émotions, expression de ses valeurs, de ses goûts, de ses limites, etc., au regard de la relation sexuelle
Pénétration anale (pénis-anus)		Autres
Autres		Autres

* « Parties du corps qui sont particulièrement sensibles à la stimulation et qui génèrent un plaisir sexuel » (Département de sexologie de l'UQAM, 1996 : 23).

Ici, le défi éducatif consiste à faire prendre conscience aux adolescents que « ce n'est pas parce qu'un comportement sexuel existe qu'il est nécessaire, ni obligatoire pour eux », donc de les amener à distinguer la description d'un comportement de sa prescription (Desaulniers, 1997 : 5). Dans le même ordre d'idées, il ne faudrait pas non plus laisser croire que le tableau 2 est exhaustif, car cela pourrait avoir pour effet de créer une norme sur ce qu'il FAUT faire. Or n'est-ce pas justement ce dont nous souhaitons détacher les jeunes ? **Il n'existe pas de définition unique de la relation sexuelle**. Le tableau 2 présente donc certains des comportements se rapportant à la relation sexuelle, dans une optique où celle-ci est considérée comme la concrétisation d'une véritable expression de soi, suivant le respect de soi et de l'autre (nous nous attarderons davantage à cette notion de respect dans les sections sur les dimensions psychoaffective et morale de la relation sexuelle).

LA RELATION SEXUELLE RECADRÉE DANS SA DIMENSION SOCIOCULTURELLE

Les messages véhiculés par notre culture au sujet de la relation sexuelle transparaissent, entre autres, dans les médias. Puisque ceux-ci se classent parmi les principaux agents de socialisation des adolescents (Cloutier, 1982), il importe de s'y arrêter, et ce d'autant que, comme nous l'avons déjà mentionné, l'image de la relation sexuelle projetée par les médias est, plus souvent qu'autrement, réductrice.

Mais il ne faut certainement pas limiter nos interventions à une simple condamnation des médias, voire des idoles des jeunes. Plutôt que des injonctions du type « Ne faites pas ce qu'ils font ! », on cherchera à susciter la réflexion, avec des questions comme : « Le fait de tenter de reproduire ce que font vos idoles ou ce que vous voyez dans les médias peut-il avoir des répercussions sur votre sexualité et sur celle des autres jeunes de votre âge ? » En abordant la dimension socioculturelle de la relation sexuelle, le principal objectif est de permettre aux adolescents de structurer leur identité « sans se limiter à la simple imitation des modèles à la mode » (MEQ-MSSS, 2003 : 43).

Dans la réalisation d'interventions éducatives, le fait de se référer aux modèles présents dans les médias permet non seulement de capter leur attention, mais également d'aiguiser leur esprit critique vis-à-vis de ceux-ci. Concrètement, il s'agit de prendre conscience de la conception de la relation sexuelle véhiculée par les « instances culturelles auxquelles participent des revues, des sites Internet et les idoles [...] des groupes musicaux » (Bouchard, Bouchard et Boily, 2006), et d'y repérer les stéréotypes, les rôles sexuels, les normes comportementales et affectives valorisant, dans l'agir sexuel, la performance et la réussite, voire l'exploration de la génitalité.

Ainsi le fait que « dans l'univers médiatique, les jeunes couples [...] ont des corps parfaits, sont d'habiles amants, jouissent en même temps et à n'en plus finir » (Robert, 2002 : 50), ou encore que plusieurs vidéoclips mettent en scène des « chanteuses [mimant] des actes sexuels » (Bouchard, Bouchard et Boily, 2006 : 17), démontre que la relation sexuelle est représentée comme étant l'occasion de prouver son savoir-faire. Il s'agit non seulement de « faire le sexe », mais de le faire « bien » !

TABLEAU 3 DES QUESTIONS À SE POSER POUR QUE LA RELATION SEXUELLE SOIT AGRÉABLE...

Suis-je prêt à vivre cette relation sexuelle maintenant ? Est-ce que le besoin et le goût viennent vraiment de moi, ou est-ce que j'obéis à des pressions extérieures ?
Est-ce que j'ai choisi quelqu'un qui me plaît et envers qui j'éprouve du désir, de l'amour ou de l'affection ?
Mon partenaire et moi nous sentons-nous bien ensemble ? Pouvons-nous combler nos besoins de tendresse, de plaisir et de communication ?
Suis-je attentif à mes besoins et à ceux de l'autre ?
Mon partenaire et moi prenons-nous le temps de nous connaître, de nous parler, de nous dire nos goûts et nos émotions ?
Mon partenaire et moi pouvons-nous disposer d'un endroit qui nous plaît et de suffisamment de temps pour ne pas nous sentir pressés ?
Suis-je suffisamment en confiance pour prendre des initiatives à certains moments, et m'abandonner à d'autres ?
Mon partenaire et moi faisons-nous preuve d'humour en riant de nos petits incidents de parcours ?

Source : Questions inspirées de Durocher et Fortier (1999).

LA RELATION SEXUELLE RECADRÉE DANS SA DIMENSION PSYCHOAFFECTIVE

Si l'on se réfère à la description des dimensions psychologique et affective de la sexualité humaine telles que décrites par Badeau (1998), la relation sexuelle peut être revue en fonction, par exemple, de l'expression des émotions et des sentiments, de la communication, du partage et de l'intimité entre les partenaires. Selon les auteurs du document ministériel *L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation*, la dimension affective de la sexualité comprend notamment les attitudes et les sentiments éprouvés à l'égard de soi et de l'autre (MEQ-MSSS, 2003 : 9). Quant à Robert (2002 : 98), elle estime que la confiance, le respect, la délicatesse d'approche, la capacité de se dévoiler et de découvrir ainsi que la capacité d'abandon sont les attitudes les plus importantes à développer vis-à-vis de son partenaire sexuel.

À première vue, la dimension psychoaffective de la relation sexuelle peut sembler aux antipodes de l'exploration génitale. Bien que certaines personnes établissent en effet, consciemment ou non, un clivage entre l'expression des sentiments et le « sexe », l'expression de l'affectivité dans la relation sexuelle s'harmonise avec l'exploration génitale. À cet égard, Bureau (1995 : 29) explique que si les deux partenaires sexuels se rejoignent intimement, « un pont fait de plaisir sexuel mais aussi d'amour, d'affection, de tendresse, de complicité, d'empathie, et de soin pour l'autre » les réunira, d'où, selon lui, la raison d'être de l'expression « faire l'amour ».

Robert (2002 : 99) remarque pour sa part que la satisfaction ressentie au cours d'une relation sexuelle ne se limite pas à la décompression génitale; elle dépend plutôt du sentiment d'intimité, du lien affectueux et de la place privilégiée que chacun accorde à l'autre. Cela dit, l'exploration de la dimension psychoaffective de la relation sexuelle permet d'entamer, avec les adolescents, une **réflexion subjective** au sujet de leurs relations sexuelles passées, présentes ou encore de la façon dont ils envisagent une relation sexuelle prochaine. Ainsi on peut les amener à définir les préalables à une relation sexuelle agréable, à l'aide des questions repères du tableau 3.

Dans cette démarche de réflexion intégrative sur la relation sexuelle, il s'agit de proposer aux jeunes diverses options dans leur manière d'exprimer leur sexualité avec une autre personne, tout en respectant leurs besoins, leurs préférences, leurs désirs aussi bien que leurs limites et leurs peurs. À cet égard, il peut être intéressant d'analyser dans quelle mesure la pression des pairs, le désir d'être conforme, la peur de décevoir l'autre, la consommation d'alcool ou de drogues constituent des obstacles à l'expression de soi dans une relation sexuelle.

LA RELATION SEXUELLE RECADRÉE DANS SA DIMENSION BIOLOGIQUE

La dimension biologique de la relation sexuelle est généralement associée à la génitalité, qui elle-même renvoie « aux relations coïtales, aux actes sexuels, aux manipulations des organes génitaux et aux jeux sexuels » (Badeau, 1998 : 6).

La prise en compte de la dimension biologique de la sexualité apparaît incontournable dans les activités éducatives de sensibilisation et de prévention au sujet des infections transmissibles sexuellement (ITS), du VIH et des grossesses non désirées, et même lorsqu'on aborde le thème de la consommation de drogues et d'alcool en rapport avec les expériences sexuelles. En effet, la dimension biologique permet d'évoquer les modes de transmission des ITS et du VIH, le fonctionnement du système reproducteur des deux sexes, l'effet de l'alcool et des drogues sur l'expression de la sexualité, la connaissance du corps, etc. D'ailleurs des questions relatives à la biologie peuvent être proposées aux jeunes afin qu'ils puissent retirer davantage de satisfaction au cours de leurs relations sexuelles. Ces questions, dont le tableau 4 ci-dessous donne quelques exemples, peuvent s'ajouter aux questions d'ordre psychoaffectif du tableau 3.

TABLEAU 4 EXEMPLES DE QUESTIONS RELATIVES
À L'ASPECT BIOLOGIQUE DE LA RELATION SEXUELLE

Est-ce que nous utilisons des moyens pour prévenir les ITS, le VIH ou une grossesse non désirée* ?
Est-ce que je connais bien mon corps et celui de mon partenaire* ?
Courons-nous, mon partenaire et moi, après l'orgasme ?
Est-ce que je prends de l'alcool ou des drogues avant d'avoir une relation sexuelle ? Si oui, pourquoi le fais-je (voir alors les questions du tableau 3) ? Quelle peut être l'influence de la consommation sur le déroulement de la rencontre sexuelle ?

* Questions inspirées de Durocher et Fortier (1999).

Ces questions nous amènent à souligner l'importance de bien définir, au cours d'activités éducatives et préventives, ce qui est entendu par « relation sexuelle » et par comportements sexuels à risque. Pourquoi ? Parce que l'expression relation sexuelle employée seule demeure ambiguë, elle renvoie plus souvent qu'autrement à la pénétration vaginale alors qu'il ne s'agit pas du seul contact génital présentant un risque d'ITS, de VIH et de grossesse non désirée. Or, il apparaît important de préciser le comportement sexuel visé par le message préventif (Waynberg, 1999). Cela dit, d'autres expressions, en particulier « sexualité active » et « relation sexuelle complète », méritent d'être nuancées. Cela permet d'éviter que des comportements soient faussement perçus comme sécuritaires, lorsque les partenaires croient ne pas avoir eu de « véritable » relation sexuelle au sens commun du terme (Schwartz, 1999). Le cas qui suit illustre bien ce sentiment de fausse sécurité.

CAS Fille, 15 ans

Je me demande si je suis à risque pour les ITS. Même s'il m'arrive de faire des fellations à mon copain, comme je n'ai encore jamais eu de relation sexuelle, je suis « vierge » et donc pas encore « à risque ». Je joue safe, pas vrai ? (Question inspirée de celles publiées dans le site Internet de Tel-jeunes)

Ce propos nous amène également à remettre en question l'expression **virginité**, d'emblée présentée comme étant l'absence de pénétration pénis-vagin (Harrington Cleveland, 2003) et donc, comme synonyme d'une sexualité inactive.

La virginité : synonyme d'une sexualité « inactive » ?

Il est conseillé de ne pas associer la virginité à une sexualité « inactive » puisque des jeunes peuvent se dire vierges tout en ayant divers contacts intimes (Schuster, Bell et Kanouse, 1996). En fait l'expression virginité – d'emblée associée à l'absence de pénétration pénis-vagin – peut semer l'ambiguïté chez des jeunes qui se disent non actifs sexuellement, donc vierges, alors qu'en réalité ils ont des contacts sexuels à risque (ex. : contact génital, contact oral-génital et pénétration anale). L'expression mérite cependant d'être précisée au cours d'interventions en éducation à la sexualité.

La dimension biologique de la relation sexuelle, de la chimie hormonale, s'applique aussi à bien d'autres aspects reliés au corps, jusqu'aux différentes réactions physiologiques induites par les cinq sens (l'ouïe, l'odorat, la vue, le toucher et le goût).

En fait il importe de se rappeler que la dimension biologique de la relation sexuelle ne comprend pas uniquement le coït et l'exploration génitale. **Il ne s'agit pas ici de condamner la génitalité, mais plutôt de faire en sorte que la relation sexuelle n'y soit pas limitée.** Dans la présentation de la dimension biologique de la relation sexuelle, nous pouvons inviter les jeunes à user de leur créativité pour arriver, comme l'affirme Badeau (1998 : 15), à « initier de nouvelles

façons de s'exprimer corporellement ». Comment ? En leur montrant de nouvelles positions sexuelles inédites ? Certainement pas ! Outre les sensations procurées par la stimulation des organes sexuels et génitaux, l'aspect biologique de la relation sexuelle peut être élargi à l'univers des sens, à la sensualité.



SENSUALITÉ

La sensualité renvoie aux capacités sensorielles de tout le corps, soit au plaisir éprouvé au moyen de l'un et/ou l'autre des cinq sens (voir le tableau 2 pour des exemples de gestes sensuels).

L'ouverture à la sensualité semble s'accorder aux propos du MEQ-MSSS (2003 : 30) nous invitant, auprès des 15-17 ans, à démythifier « la recherche exclusive de sensations sexuelles fortes (le plaisir à tout prix) » au profit de « la découverte graduelle de la satisfaction sexuelle ».

Selon Premo et Geet Éthier (1995 : 135), « le contact avec un partenaire sexuel s'établit par chacun des cinq sens : par le regard, l'odeur, le son de la voix, le toucher et le goût ». Les deux auteurs estiment que notre culture moderne privilégie la surstimulation brutale des sens (parfums chocs, touchers brusques, bruits) au détriment des stimuli subtils, anesthésiant ainsi toute la subtilité de la sensualité, mais qu'il est possible de rééduquer les sens afin que ceux-ci retrouvent leur acuité. Dans cette perspective, les jeunes peuvent être amenés à découvrir, ou à redécouvrir l'apport des cinq sens dans la relation sexuelle, et ainsi à élargir les notions de plaisir et de contact des corps – celles-ci étant trop souvent associées à la décompression génitale, à l'orgasme.

Bien entendu, cette démarche visant à recadrer le concept de plaisir des sens dans la relation sexuelle ne peut se faire indépendamment du vécu et des valeurs de chacun.

LA RELATION SEXUELLE RECADRÉE DANS SA DIMENSION MORALE

La réflexion sur la relation sexuelle peut aussi prendre l'aspect d'un exercice de clarification de valeurs où il s'agit, comme l'affirme Badeau (1998 : 16), de « distinguer ses valeurs de préférences et de références » et « d'examiner les moyens [...] pour les respecter ». Comment s'y prendre ? D'abord, il importe de conscientiser les jeunes à la nécessité de suspendre provisoirement certaines de leurs activités afin de pouvoir réfléchir sur celles-ci, et ce, alors que la société de performance les incite à la précipitation (voir le tableau 5).

Ces quelques interrogations relatives à l'expression de sa sexualité dans une relation permettent d'aller au-delà des comportements sexuels et d'acquérir une meilleure connaissance de soi comme être sexué et sexuel. N'est-ce pas ce que nous souhaitons pour les adolescents en quête d'identité ?

TABEAU 5 MA RELATION SEXUELLE : UNE QUESTION DE VALEURS !

<p>Mes valeurs de référence – celles que je connais et auxquelles j'adhère</p> <p>Ce sont par exemple les valeurs reliées à la sexualité fondamentales de notre société : égalité des sexes, liberté et égalité des orientations sexuelles, mixité, consentement mutuel, individualité, intimité, responsabilité et dignité*. Peuvent s'ajouter : respect (de soi et de l'autre), authenticité, autonomie, responsabilité (personnelle et sociale), confidentialité, partage, etc.</p>
<p>Mes valeurs de préférence – celles que je mets en pratique</p> <ul style="list-style-type: none"> - Ma vie sexuelle reflète-t-elle mes valeurs de référence ? En d'autres termes y a-t-il une différence entre ce que je dis (valeurs de référence) et ce que je fais ? - En somme, ma vie sexuelle me ressemble-t-elle ? Par exemple, si le respect fait partie de mes valeurs de référence, est-ce que, au quotidien, je me respecte et respecte l'autre dans ma relation avec lui, et dans ma relation sexuelle avec lui ?
<p>Les valeurs de préférence de mon partenaire sexuel</p> <ul style="list-style-type: none"> - Est-ce que je connais ses valeurs de préférence ? Quelles sont-elles ? - S'accordent-elles aux miennes ? - Ai-je envie d'y adhérer ? Quels sont les avantages et les risques à le faire ?
<p>Les moyens à prendre pour m'aider à respecter mes valeurs de préférence</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comment faire respecter mes valeurs au quotidien avec mon partenaire et au cours d'une relation sexuelle ? - Quels sont les avantages et les risques à le faire ? - Qu'est-ce qui m'empêche de respecter mes valeurs dans l'expression de ma sexualité avec un partenaire ? Ex. : la peur d'être jugé, la peur de l'autre, la peur de décevoir, la pression exercée par mon partenaire, le désir d'être conforme à ce que disent les autres. - Est-ce que je crois que certains comportements sont obligatoires ? Est-ce que je me sens obligé de me soumettre à certains comportements ? C'est obligatoire pour qui ? Pourquoi ?**

POUR CONCLURE

L'expression « relation sexuelle » semble fréquemment associée à l'exploration génitale de la sexualité. L'accent mis sur l'agir sexuel et la valorisation du savoir-faire rapide et efficace dans la manipulation des organes génitaux s'accordent aux impératifs de performance et de consommation de la société dans laquelle nous vivons. Les adolescents, qui en sont à leurs premières expériences de relations amoureuses et sexuelles, ne sont pas tenus à l'écart de cette réalité, bien au contraire ! Souhaitons-nous leur léguer une image limitative ou globale de la relation sexuelle ? Nous vous proposons des activités pédagogiques qui vous guideront dans la poursuite de cette démarche réflexive avec les jeunes.

Note : ce tableau peut être utilisé en complémentarité avec le tableau 3 qui présente les aspects relationnels et affectifs de la relation sexuelle.

* Voir Regroupement professionnel des sexologues du Québec, 2001.

** Question inspirée de Desaulniers, 1997.



Les activités pédagogiques proposées aux adolescents de 4^e et de 5^e secondaire

Ces activités peuvent s'insérer dans le cadre du Programme de formation de l'école québécoise et dans le cadre de vos milieux d'intervention respectifs, que vous soyez dans le réseau de la santé et des services sociaux ou dans le milieu communautaire.

Toutefois, avant de procéder à l'animation de ces activités, nous vous suggérons de vous référer aux « Dix règles de fonctionnement pour une intervention en matière d'éducation à la sexualité » (MEQ-MSSS, 2003 : 39-40).

PRINCIPAUX POINTS D'ANCRAGE DANS LES ENCADREMENTS SCOLAIRES :

Insertion dans le Programme de formation de l'école québécoise

VISÉES DU PROGRAMME DE FORMATION

Structuration de l'identité

Construction d'une vision du monde

Développement du pouvoir d'action

DOMAINES GÉNÉRAUX DE FORMATION

Santé et bien-être :

Amener l'élève à se responsabiliser dans l'adoption de saines habitudes de vie sur les plans de la santé, de la sécurité et de la sexualité.

Axes de développement

Conscience de soi et de ses besoins fondamentaux :

Besoin d'affirmation de soi, besoin du respect de son intégrité physique et psychique, besoin d'acceptation et d'épanouissement, besoin de valorisation et d'actualisation, besoin d'expression de ses émotions.

Connaissance des conséquences de ses choix personnels sur sa santé et son bien-être :

Connaissance des principes d'une sexualité équilibrée.

Médias :

Amener l'élève à faire preuve de sens critique, éthique et esthétique à l'égard des médias, et à produire des documents médiatiques respectant les droits individuels et collectifs.

Axes de développement

Constat de la place et de l'influence des médias dans sa vie quotidienne et dans la société :

Quête de repères quant à la consommation des médias, conscience de l'influence des messages médiatiques sur sa vision du monde et sur son environnement quotidien.

Appréciation des représentations médiatiques de la réalité :

Reconnaissance de l'effet tant positif que négatif des messages médiatiques, distinction entre le réel, l'imaginaire et la réalité virtuelle.

COMPÉTENCES TRANSVERSALES

Exercer son jugement critique :

Construire son opinion, exprimer son opinion, relativiser son opinion.

Actualiser son potentiel :

Reconnaître ses caractéristiques personnelles, prendre sa place parmi les autres, mettre à profit ses ressources personnelles.

Coopérer :

Contribuer au travail collectif, interagir avec ouverture d'esprit, évaluer sa participation au travail collectif.

Communiquer de façon appropriée :

S'approprier divers langages, recourir au mode de communication adéquat, gérer sa communication.

CONTEXTE D'APPRENTISSAGE

Voir les indications au début de chaque activité.

Insertion dans les programmes de services éducatifs complémentaires

Programmes de services de promotion et de prévention :

Donner à l'élève un environnement favorable au développement de saines habitudes de vie et de compétences qui influenceront de manière positive sa santé et son bien-être.

OBJECTIFS GÉNÉRAUX DES ACTIVITÉS PROPOSÉES

- Prendre conscience des représentations généralement réductrices de la sexualité et de la relation sexuelle ;
- développer un esprit critique vis-à-vis des enjeux liés à ces représentations ;
- réfléchir à une vision plus globale de la sexualité et de la relation sexuelle.

ACTIVITÉ 1

La relation sexuelle : au-delà du SEXE !

DURÉE

60 minutes
(possibilité de
deux rencontres)

OBJECTIFS PARTICULIERS

- Repérer les représentations réductrices de la sexualité et de la relation sexuelle véhiculées par différents médias ;
- reconnaître l'influence de ces représentations sur la perception de la sexualité et de la relation sexuelle (chez soi et chez les jeunes de son âge en général) ;
- connaître les aspects relationnels (psychoaffectifs et moraux) nécessaires à l'expression d'une saine sexualité.

1

Tempête d'idées

Demander aux jeunes de définir les concepts de « sexualité » et de « relation sexuelle ». L'animateur inscrit les réponses au tableau afin de pouvoir y revenir ultérieurement.

2

Travail en équipe

Former des équipes mixtes composées de trois ou quatre personnes qui devront répondre à la question suivante : *Trouver de quelle manière la sexualité, et plus particulièrement la relation sexuelle, est représentée dans les différents médias qui font partie de l'univers des jeunes.*

Trois influences médiatiques sont proposées : les productions télévisuelles, les groupes musicaux et les magazines destinés aux jeunes. Chaque équipe se voit attribuer au hasard un numéro (de 1 à 3) correspondant à l'une de ces trois influences médiatiques (plus d'une équipe se penchera donc sur le même univers médiatique).

- 1: les productions télévisuelles.** L'équipe doit déterminer comment la sexualité ou la relation sexuelle sont représentées à la télévision, et ce, en relevant des exemples concrets dans les publicités, les téléromans, les télérealités et les films destinés à un public de jeunes.
- 2: les productions de groupes musicaux.** L'équipe doit déterminer comment la sexualité ou la relation sexuelle sont représentées par les productions de groupes musicaux populaires auprès des jeunes, et ce, en relevant des exemples concrets dans les paroles de chansons et les scènes de vidéoclips.
- 3: les magazines pour adolescents.** L'équipe doit déterminer comment la sexualité ou la relation sexuelle sont représentées dans les magazines destinés aux jeunes, et ce, en relevant des exemples concrets dans les grands titres, les articles et les illustrations.

Notes

- Pour réaliser cette activité en une seule rencontre, les jeunes sont appelés à se remémorer des extraits de publicités, d'émissions de télé, de vidéoclips, d'articles. Toutefois, afin d'aider les jeunes à trouver des exemples de représentation de la sexualité, l'animateur peut lui-même apporter du matériel : magazines, paroles de chansons (en anglais ou en français), extraits d'émissions de télévision, de films et de vidéoclips.
- Si l'animateur souhaite que les jeunes fassent une recherche plus poussée, l'activité devra alors être réalisée en deux rencontres.
1^{re} rencontre : l'animateur procède aux étapes 1 et 2, au cours desquelles les jeunes amorcent la recherche, pour ensuite les inviter à poursuivre la recherche en dehors du temps alloué pour cette rencontre.
2^e rencontre : chaque équipe présente au groupe le fruit de ses recherches à partir du matériel audiovisuel (extraits de vidéos, d'émissions de télé) ou écrit (extraits de paroles de chansons, d'articles) répertorié.
- Il va sans dire qu'Internet, tout en étant une source fort riche d'information sur les productions télévisuelles, les groupes musicaux et les magazines, regorge de matériel érotique et pornographique. Les jeunes doivent donc être avisés de se limiter aux sites destinés au public de leur âge, et que les informations tirées de sites pour adultes ne seront pas admises.
- De même, l'animateur précisera qu'aucune référence à des films pour adultes (films érotiques et pornographiques) ne sera admise puisque ceux-ci sont justement réservés à un public adulte. L'animateur est invité à définir sommairement ce qui est entendu par film érotique et pornographique, à savoir : film dont le principal but est de présenter des comportements sexuels explicites et où les images sont centrées sur les organes sexuels des acteurs. Au besoin, l'animateur peut réaliser d'autres activités pédagogiques sur ce sujet en se référant au magazine *Ça sexprime* numéro 9 intitulé « La pornographie sur Internet et ses conséquences pour les jeunes : comment intervenir ? ».

3

Travail en équipe (suite)

Chaque équipe doit déterminer quelle pourrait être la définition de la sexualité ou de la relation sexuelle pour l'influence médiatique en question, et ce, à partir des données de l'étape 2. Autrement dit, quels sont les messages liés à la sexualité ou à la relation sexuelle qui ressortent (critères d'analyse : les rôles attribués à chaque sexe – les stéréotypes –, les comportements le plus souvent associés à la sexualité ou à la relation sexuelle) ?

Note

L'activité ne doit pas servir à condamner les acteurs, les films ou les vedettes de la chanson en ce qui a trait à leurs représentations de la sexualité. L'objectif est de voir quelles représentations de la relation sexuelle sont véhiculées pour ensuite favoriser l'esprit critique des jeunes au regard de celles-ci.

4

Plénière

Chaque équipe présente ses définitions (les principaux messages) élaborées à l'étape 3, et l'animateur les note au tableau à côté des associations faites par les jeunes à l'étape 1.

Questions de plénière :

- *Y a-t-il des similitudes et des différences entre vos définitions (trouvées à l'étape 1) et celles véhiculées par les influences médiatiques (résultant de l'étape 3) ?*
- *Quelle est la représentation générale de la sexualité et de la relation sexuelle au sein des différentes influences médiatiques présentées ?*
- *Croyez-vous que ces dernières influencent les représentations des jeunes au regard de la sexualité et de la relation sexuelle ? Expliquez. (Ici, l'animateur relève les similitudes entre les résultats de l'étape 1 et ceux de l'étape 2).*
- *Le fait de tenter de reproduire ces modèles a-t-il des répercussions, positives ou négatives, sur la sexualité des jeunes de votre âge ? Expliquez.*

Note

Nous supposons que les représentations de la sexualité et de la relation sexuelle auront particulièrement porté sur le coït et l'exploration génitale de la sexualité.

5

Exposé de conclusion

L'animateur termine l'activité en mettant en évidence l'importance des trois éléments suivants.

- 1 *Reconnaitre la relation sexuelle au-delà du SEXE. Pour ce faire, référez-vous aux sections du magazine intitulées « Dans l'expression relation sexuelle, il y a le mot relation » (page 3) et « Dans l'expression relation sexuelle, il y a également la sexualité » (page 4). Alors qu'au travers de plusieurs influences médiatiques qui s'adressent aux jeunes, la relation sexuelle est associée au coït et à l'expression génitale de la sexualité, il importe de revenir sur le concept de RELATION en le contrastant avec l'expression « faire du SEXE », cette dernière renvoyant au savoir-faire et à la performance sur le plan génital (reprendre les réponses issues de la plénière). L'animateur précise qu'il s'agit là d'une vision « réductrice » de la sexualité, qui ne fait appel qu'à l'agir sexuel, donc qu'à une seule dimension de la relation sexuelle.*
- 2 *Être critique vis-à-vis des représentations réductrices de la sexualité véhiculées dans plusieurs médias, compte tenu que ceux-ci ont une influence non négligeable sur les jeunes. L'animateur précisera que le développement de l'esprit critique permet de reconnaître que « ce n'est pas parce qu'un comportement sexuel existe qu'il est nécessaire, ni obligatoire » (Desaulniers, 1997). Faire croire l'inverse ne peut qu'avoir des répercussions négatives sur la sexualité des jeunes, puisque les aspects psychoaffectifs et moraux nécessaires à l'expression saine de la sexualité sont ainsi mis de côté.*
- 3 *Réfléchir aux aspects psychoaffectifs et moraux de la relation sexuelle. Pour ce faire, l'animateur distribue les tableaux 3 et 5 du Magazine, en lit le contenu et les présente comme étant des outils précieux pour amorcer une réflexion et pour ouvrir la discussion entre amis ou avec son partenaire amoureux.*

ACTIVITÉ 2 **Sexologue d'un jour**

DURÉE

60 minutes

OBJECTIFS PARTICULIERS

- Trouver des expressions populaires associées à la relation sexuelle ;
- démontrer le caractère limitatif de ces expressions en les nuanciant à l'aide d'une vision plus globale de la relation sexuelle.

1

Exposé d'introduction

L'animateur explique que même si la sexualité et la relation sexuelle sont le plus souvent associées à leur dimension biologique, celles-ci comportent de multiples dimensions qu'il présente à l'aide du tableau 1 de la page 4.

L'animateur précise ensuite que la mission des sexologues (professionnels qui interviennent dans le domaine de l'éducation à la sexualité) consiste entre autres à faire découvrir aux gens une vision plus globale de la sexualité et de la relation sexuelle (à l'aide du tableau 2 de la page 5 pour des exemples). Il explique que pour cette activité, les jeunes sont justement appelés à incarner le rôle d'un ou d'une sexologue et de procéder à des analyses de cas.

2

Analyses de cas

Des équipes composées de deux ou trois personnes doivent analyser un des quatre cas ci-dessous qui leur sera attribué au hasard. (Préciser que ces cas sont inspirés de questions publiées dans le site Internet de Tel-jeunes.)

Cas n° 1 : fille, 15 ans

Si, des fois, je n'ai pas envie de jouer avec le sexe de mon copain et que je n'ai pas le goût qu'il joue avec le mien non plus, mais que j'ai le goût qu'on se fasse des massages, qu'on s'embrasse, qu'on se dise des mots doux, ça veut dire quoi ? Dans ce temps-là, je dis à mon chum que je veux « faire l'amour », mais lui il me dit que pour faire l'amour, il faut se servir de nos sexes et pas seulement en rester au stade des préliminaires ! Est-ce que j'ai raison de dire que « faire l'amour », ce n'est pas la même chose que faire du « sexe » ? Suis-je normale de penser ainsi ? Je crois que non, mais je veux votre avis !

Cas n° 2 : garçon, 16 ans

C'est quoi avoir une sexualité « active » et une relation sexuelle vraiment « complète » ? Est-ce que c'est de réaliser le plus de positions sexuelles possible ? Je ne les connais pas toutes, moi ! J'ai entendu dire que le « trip des trois trous » (sexe vaginal, oral et anal), c'est ce qu'il y a de plus complet, est-ce vrai ? C'est de l'action, je trouve ! Répondez-moi vite, je n'ai pas envie de passer pour un gars « pas déniaisé » !

Cas n° 3 : fille, 15 ans

Je me demande si je suis à risque pour les infections transmissibles sexuellement et le VIH. Même s'il m'arrive de faire des fellations à mon copain, comme je n'ai encore jamais eu de relation sexuelle, je suis « vierge » et donc pas encore « à risque ». Je joue safe, pas vrai ?

Cas n° 4 : garçon, 17 ans

Je suis d'orientation homosexuelle. Je me demande si mon copain et moi, nous pouvons considérer que nous avons des relations sexuelles lorsque nous nous caressons les organes génitaux. Tout le monde dit qu'avoir une relation sexuelle, c'est de faire pénétrer un pénis dans un vagin ou dans un anus, mais nous, on ne souhaite pas se pénétrer. Est-ce qu'on peut dire qu'on n'aura peut-être JAMAIS de vraies relations sexuelles ensemble ?

Consignes

Les « sexologues d'un jour » doivent, en équipe, lire le cas qui leur a été attribué pour ensuite répondre par écrit aux trois questions suivantes.

- 1) *Qu'est-ce qui préoccupe le personnage mis en situation ?
Qu'est-ce qui le dérange ?*
- 2) *Quelle perception a-t-il de la relation sexuelle ?*
- 3) *Comme sexologue, que lui répondriez-vous ? (Préciser aux jeunes qu'ils doivent s'inspirer de l'introduction de l'étape 1 et du tableau 1, qui présente une vision globale de la relation sexuelle.)*

Note

Puisqu'il n'y a que quatre cas différents, certains seront forcément attribués à plus d'une équipe. Toutefois, cela ne nuit pas à l'efficacité de l'activité, bien au contraire : les divergences et les similitudes dans les réponses de chaque équipe ne peuvent qu'alimenter la discussion et favoriser l'esprit critique.

3

Retour en grand groupe

L'animateur procède à la lecture des quatre cas. Les équipes associées à chaque cas auront ensuite à présenter leurs réflexions. Après chaque présentation, l'animateur ressort, pour chaque cas, une ou plusieurs expressions limitatives de la relation sexuelle ainsi que les enjeux reliés à ces expressions. Les « préliminaires » sont l'objet du cas n° 1, la « relation sexuelle complète » celui des cas n° 2 et 4, la « sexualité active » celui du cas n° 2, et la « virginité » est l'objet du cas n° 3 (voir la section « Des expressions à nuancer » de la page 5). Parmi les enjeux reliés à l'ambiguïté de ces expressions, l'animateur présente le risque de ne pas se sentir visé par les messages préventifs sur les ITS, le VIH et les grossesses non désirées (voir la section du magazine intitulée : *La relation sexuelle recadrée dans sa dimension biologique* à la page 7).

4

Exposé de conclusion

À la suite des présentations des équipes, l'animateur rappelle que même si le rapprochement des corps est inévitable dans la relation sexuelle, il ne doit pas se limiter à l'exploration génitale. L'animateur souligne qu'il existe une variété de façons d'exprimer sa sexualité dans une relation et présente le tableau 2 de la page 5 qui donne des exemples concrets, lesquels peuvent être bonifiés par le groupe.



Sexualité et sensualité : les deux riment et s'arriment !

ACTIVITÉ 3

DURÉE

60 minutes
(possibilité de
deux rencontres)

OBJECTIFS PARTICULIERS

- Définir la sensualité ;
- situer la sensualité dans l'expression de la sexualité avec un partenaire amoureux ;
- reconnaître la sensualité comme ouverture à d'autres formes de plaisir que celui procuré par la stimulation des organes génitaux.

1

Tempête d'idées

L'animateur demande aux jeunes de définir le terme sensualité.

- *Que signifie, selon vous, le mot sensualité ? En d'autres termes, lorsque l'on dit d'une personne qu'elle est sensuelle, qu'entend-on par là ? Pour vous aider, vous pouvez décrire ce genre de personne (sans nommer de nom, à l'exception de personnalités connues du grand public) à partir de ses comportements ou attitudes.*

Note

La dernière partie de la question est tendancieuse, car elle vise à vérifier si les jeunes confondent les termes « sensuel » et « sexy ». L'animateur inscrit les idées au tableau.

2

Exposé

L'animateur donne la signification du terme sensualité telle que présentée à la page 8, et associe les idées des jeunes, exprimées à l'étape 1, qui vont dans ce sens.

3

Plénière

Note

Si les idées exprimées renvoient davantage au caractère sexy de quelqu'un ou encore à la représentation réductrice de la sexualité généralement véhiculée (où l'accent est mis sur la technique, la génitalité, la performance), l'animateur posera la question suivante (sinon, il passera immédiatement à la prochaine étape) :

Quelles idées aviez-vous dégagées qui ne définissent pas vraiment la sensualité ? À quoi sont-elles plutôt reliées selon vous ?

4

Exposé

L'animateur présente les éléments de la colonne de droite du tableau 2 de la page 5 (sur l'expression non génitale de la sexualité) comme étant souvent des « grands oubliés » de la relation sexuelle. Il précise que la sensualité est souvent perçue comme un « préliminaire » qui ne saurait donc constituer, à elle seule, une relation sexuelle dite « complète ». Afin de donner des exemples concrets de cette perception, l'animateur peut établir des liens avec les cas n^{os} 1 et 4 de l'activité 2 et se référer à la section *Des expressions à nuancer* de la page 3. L'animateur présente donc la sensualité comme étant une des diverses formes d'expression de la sexualité ne réduisant pas celle-ci à des contacts génitaux. D'ailleurs, ajoutera-t-il, « les deux riment et s'arriment » !

Note

Ici, l'animateur doit éviter de fournir tous les exemples reliés à la sensualité présentés au tableau 2, car les jeunes devront faire preuve de créativité en proposant leurs propres exemples à l'étape suivante.

5

Travail d'équipe

L'animateur invite les jeunes à se placer en équipes mixtes de deux ou trois personnes afin de produire un outil d'éducation à la sensualité destiné aux jeunes. Cet outil peut prendre la forme d'une chanson, d'un poème, d'un sketch, d'une affiche publicitaire. Les productions devront respecter la consigne suivante :

- *Présenter différentes façons d'avoir du plaisir et de se sentir bien dans une relation avec un partenaire amoureux, et ce, à partir des discussions précédentes sur la sensualité.*

Notes

- I) Au besoin, pour les équipes qui manqueraient d'inspiration, l'animateur peut nommer quelques exemples reliés à la sensualité présentés au tableau 2 de la page 5.
- II) L'animateur devra préciser qu'aucune allusion à des pratiques sexuelles sollicitant les organes sexuels et génitaux ne sera admise. Il ajoutera que cette directive ne vise pas à condamner la génitalité dans la relation sexuelle, mais plutôt à faire en sorte que les partenaires amoureux ne s'y limitent pas, qu'ils ne s'y sentent pas obligés pour avoir du plaisir.
- III) Compte tenu de l'ampleur du projet proposé et des limites de temps incontournables, on pourrait offrir aux jeunes la possibilité de compléter leurs productions, soit à l'occasion d'une seconde rencontre, soit à la maison, et les inviter à présenter leurs œuvres au groupe au cours d'une ultime rencontre. Ces présentations pourraient faire l'objet d'un concours ou d'une exposition, ce qui aurait pour effet de mousser la motivation.



6

Exposé de conclusion

L'animateur précise qu'une perception de la relation sexuelle limitée à l'exploration génitale et au coït incite les jeunes, comme les adultes, à vouloir être performants, c'est-à-dire à faire valoir leur savoir-faire sexuel. Le risque encouru est de se concentrer sur la réalisation de certains comportements dictés et de ne pas respecter ses véritables goûts, désirs, besoins, limites, valeurs, en plus de passer à côté de plaisirs plus subtils – mais non moins satisfaisants et créatifs – que celui provoqué par la seule exploration génitale. Enfin, l'animateur peut se servir des expressions de la sexologue Jocelyne Robert (2005), à savoir le « fast-food sexuel » ou la « malbouffe érotique » (voir page 3), afin d'aider les jeunes à mieux saisir les enjeux d'une sexualité limitée à l'exploration génitale, enjeux comparables à ceux d'une alimentation non variée.

BIBLIOGRAPHIE

BADEAU, Denise. « La cinquantaine au masculin en regard de l'expression de la sexualité : piste pour une intervention sexologique », *Contrasexon*, vol. 15, n° 1, janvier-février 1998, p. 3-21.

BOUCHARD, Pierrette, Natasha BOUCHARD et Isabelle BOILY (2006). *La sexualisation précoce des filles*, Montréal, Éditions Sisyph, 80 p.

BUREAU, Jules (1995). « L'intimité et l'identité sexuelle : une approche existentielle », *Revue sexologique*, vol. 3, n° 1, p. 7-35.

CLOUTIER, Richard. *Psychologie de l'adolescence*, Boucherville, Gaëtan Morin Éditeur, 1982, 321 p.

COHEN, Jean. *Dictionnaire de la vie affective et sexuelle : dictionnaire médical, psychologique, sociologique et juridique*, Tournai (Belgique), Casterman, 1974, 272 p.

DÉPARTEMENT DE SEXOLOGIE, UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL. *Lexique des termes sexologiques*, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1996, 23 p.

DESAULNIERS, Marie-Paule. « Évolution des conceptions de la sexualité : performance ou relations humaines ? », *Sexologie actuelle*, vol. 6, n° 1, octobre 1997, p. 4-10.

DUROCHER, Lise, Martine FORTIER (1999). *Programme d'éducation sexuelle*, Montréal, Centres jeunesse de Montréal, 1 v. [pag. variée].

FRANCOEUR, Robert Thomas. *The Complete Dictionary of Sexology*, New York, Continuum, 1995, 790 p.

HARRINGTON CLEVELAND, H. « The influence of female and male risk on the occurrence of sexual intercourse within adolescent relationships », *Society for Research on Adolescence*, vol. 13, n° 1, 2003, p. 81-112.

Le Petit Larousse illustré, Paris, Larousse, 2006, 1855 p.

MAILLOCHON, Florence. « Le jeu de l'amour et de l'amitié au lycée. Mélange de genres : filles et garçons pour le meilleur et pour le pire », *Travail, genre et sociétés*, n° 9, avril 2003, p. 111-135.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DU QUÉBEC, et MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX DU QUÉBEC. *L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation*, Ministère de l'Éducation, Québec, 2003, 56 p.

MOIGNO, Yves. *Dictionnaire pratique de la sexualité*, Allier (Belgique), Marabout, 1991, 400 p.

PREMO, Ma, et M. GEET ÉTHIER. *La célébration sexuelle*, Boucherville, Éditions de Mortagne, 1995, 311 p.

RICHTER, Alan. *Dictionary of Sexual Slang: Words, Phrases, and Idioms from AC/DC to Zig-zig*, New York et Toronto, J. Wiley, 1993, 250 p.

ROBERT, Jocelyne. *Le sexe en mal d'amour : de la révolution sexuelle à la régression érotique*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2005, 226 p.

ROBERT, Jocelyne. *Full sexuel : la vie amoureuse des adolescents*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2002, 191 p.

REGROUPEMENT PROFESSIONNEL DES SEXOLOGUES DU QUÉBEC. *Code de déontologie*, adopté le 16 novembre 2001, Montréal, Regroupement professionnel des sexologues du Québec, 2001, 26 p.

SCHUSTER, Mark A., Robert M. BELL et David E. KANOUSE. « The sexual practices of adolescent virgins: Genital sexual activities of high school students who haven't had vaginal intercourse », *American Journal of Public Health*, vol. 86, n° 11, novembre, 1996, p. 1570-1576.

SCHWARTZ, Israel M. « Sexual activity prior to coital initiation: A comparison between males and females », *Archives of Sexual Behavior*, vol. 28, n° 1, 1999, p. 63-69.

WAYNBERG, Jacques. *Le dico de l'amour et des pratiques sexuelles*, Milan, Éditions Toulouse, 1999, 244 p.

WESTHEIMER, Ruth K. *Encyclopedia of Sex*, New York, Continuum, 1994, 319 p.

www.msss.gouv.qc.ca/its

Santé
et Services sociaux

Québec 

TEL-JEUNES
www.teljeunes.com
1 800 263-2266

UQÀM